

2^{ème} dimanche de Carême A
Mt 17, 1-9
A la lumière de la connaissance de Dieu

Nous sommes habitués à voir et même à réduire cette transfiguration de Jésus à une simple annonce de sa résurrection, confortés par la mise en garde faite par Jésus à l'adresse de ses trois disciples que nous venons d'entendre à la fin de ce récit : « *Ne parlez de cette vision à personne, avant que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts* » (Mt 17, 9). Mais le découpage liturgique de cet épisode ne tient malheureusement pas compte de ce qui le précède. Dans l'évangile de saint Matthieu, cet épisode commence par la mention « *Six jours après* » et six jours après quoi exactement ? Après cette parole de Jésus à ses disciples : « *Amen, je vous le dis : parmi ceux qui sont ici, certains de connaîtront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'homme venir dans son Royaume* » (Mt 16, 28). Aucun doute possible, la vision du Fils de l'homme venant dans son Royaume n'est autre que la vision du Fils de l'homme transfiguré qui a lieu six jours après ! Que nous révèle donc la transfiguration sur ce Royaume du Fils de l'homme ?

Le Royaume du Fils de l'homme n'est autre que le Royaume des Cieux ou Royaume de Dieu dont Jésus ne cesse de nous parler dans son Evangile. Ce Royaume est une régulation des gestes humains procédant d'une transformation intérieure de l'être humain effectuée par la connaissance de Dieu. En termes plus simples, le Royaume c'est la connaissance de Dieu, car connaître, c'est devenir ce qu'on connaît, et connaître Dieu, c'est devenir lumière, car Dieu est lumière. C'est ce que nous enseigne l'apôtre Paul : « *Nous tous, le visage découvert, reflétant tel un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transfigurés de gloire en gloire, comme par le Seigneur de l'Esprit* » (2 Co 3, 18). C'est aussi ce que nous enseigne un certain nombre de Pères de l'Eglise, comme Evagre le Pontique¹ ou Grégoire de Nazianze² : le Royaume est la connaissance ou la contemplation de Dieu. Rappelons-nous cette Parole de Jésus : « *Celle-ci est l'éternelle vie : qu'ils te connaissent, toi, le seul véritable Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ* » (Jn 17, 3). Et Origène, autre Père de l'Eglise, de nous livrer le secret de cette éternelle vie qui est union à Dieu par la connaissance : « *Quant à cette union de l'âme avec le Verbe, il est certain qu'elle ne peut se réaliser que par l'étude des Livres saints, qui sont des puits, selon leur appellation figurée. Quiconque vient à ces puits et y puise de l'eau, c'est-à-dire quiconque, méditant l'Ecriture, en approfondit le sens, aura des noces dignes de Dieu ; car son âme est unie avec Dieu* »³. Et c'est pourquoi apparaissent Moïse et Elie, Moïse par lequel nous est venue la Tōrah, Elie le prophète par excellence, échangeant avec Jésus, Parole incarnée, comme trois rabbins étudiant ensemble l'Ecriture sainte. D'ailleurs l'apôtre Pierre ne s'y trompe pas quand il propose de dresser trois tentes, une pour chacun des trois intervenants, non pas pour faire du camping, mais afin de pouvoir passer successivement de la maison d'études de Moïse à celle d'Elie puis à celle de Jésus, dans le but de s'y instruire.

Mais voici qu'en réponse à la proposition de Pierre se produit un phénomène mystérieux : « *une nuée lumineuse les couvrit de son ombre* », comme au désert où une nuée lumineuse couvrait la Tente du Rendez-vous dans laquelle Dieu instruisait Moïse (Nb 9, 15-23). Et de cette nuée, une voix se fait entendre : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je*

¹ Evagre le Pontique, *Traité pratique ou le Moine*, 3, Le Cerf, 1971, Sources chrétiennes n° 171, p. 501.

² Grégoire de Nazianze, *Or.* 40, 45, *PG* 36, 424 C et *Carm.* I, 2, 34, 258, *PG* 37, 964 A.

³ Origène, *Homélie sur la Genèse*, X, 5, Le Cerf, 1976, Sources chrétiennes n° 7 bis.

trouve ma joie : écoutez-le ! ». Et lorsque les disciples relèvent la tête « *ils ne voient plus personne, sinon lui, Jésus, seul* ». Autrement dit, la réponse du Père à l'apôtre Pierre est claire : la vraie Tente du Rendez-vous, c'est Jésus, et désormais le seul maître, véritable interprète des Ecritures, c'est lui, Jésus, seul ! Lui dont précisément l'évangéliste Jean affirme dans son Prologue : « *Le Verbe s'est fait chair et il a dressé sa tente en nous* » (Jn 1, 14) et à la fin du Prologue : « *Dieu, nul ne l'a vu, jamais ! L'Unique-engendré, Dieu, celui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous en a fait l'interprétation* » (Jn 1, 18).

Mes bien chers frères et sœurs, si la vie éternelle est la connaissance de Dieu, si la connaissance de Dieu passe par la connaissance des Ecritures, si la connaissance des Ecritures s'acquiert auprès de Jésus seul, dont la maison d'études est dressée en nous, où en sommes-nous véritablement dans notre rapport à ce Maître intérieur pour une meilleure compréhension des Ecritures ? Reconnaissons que nous autres, catholiques, nous sommes les plus pauvres dans notre connaissance biblique, face aux Juifs ou aux protestants, par exemple, malgré les efforts entrepris depuis le Concile Vatican II pour donner accès à un plus grand nombre de textes bibliques dans la Liturgie. Très souvent, nous en restons à la lecture morale des Ecritures avec cette simple question : « *Qu'est-ce que cette Parole de Dieu a à me dire aujourd'hui pour changer mon comportement ?* », oubliant que, pour les Juifs comme pour les Pères de l'Eglise, il existe quatre niveaux d'interprétation des Ecritures, comme les quatre fleuves qui irriguaient le Paradis terrestre. : le sens littéral, le sens moral, le sens analogique et le sens symbolique.

Par le sens littéral, nous nous remettons face au texte, pour comprendre ce qu'il dit réellement, loin des idées toutes faites résultant des nombreux commentaires déjà entendus. Par le sens moral, celui que nous utilisons le plus, nous nous interrogeons sur ce que ce texte peut changer dans notre manière d'être et notre comportement. Par le sens analogique, nous essayons d'établir un lien avec d'autres textes bibliques, car la Bible ne se comprend en profondeur que dans une harmonie des textes. En effet, si la Bible a plusieurs auteurs humains, elle n'a qu'un seul auteur divin, l'Esprit-Saint, qui joue à nos oreilles une symphonie à plusieurs instruments. Cela suppose une connaissance de l'ensemble des textes bibliques qu'il nous faut acquérir. Rappelons-nous la mise en garde de saint Jérôme : « *Ignorer les Ecritures, c'est ignorer le Christ !* ». Par le sens symbolique, nous nous oublions, comme l'amoureux s'oublie face à sa bien-aimée, pour laisser le texte nous révéler le mystère de Dieu, de son Christ, et de l'Humain face à Dieu.

Ce temps de Carême est le moment idéal pour nous décider à prendre à bras le corps et à bras le cœur la Parole de Dieu, à l'exemple de Marie, mère de Jésus, dont il est dit « *qu'elle gardait les paroles dans son cœur et en cherchait la signification* » (Lc 2, 19). Pour Marie, garder les paroles, c'était d'abord les mémoriser pour ne rien perdre de ce qui s'était passé ; en chercher la signification, - en grec *sumballousa*, qui a donné notre mot « symbole » - c'était précisément accéder à ces quatre niveaux de compréhension dont nous avons parlé. Puisseons-nous, à son exemple et avec son aide, mériter à notre tour cette béatitude que Jésus lui a décernée : « *Vraiment heureux ceux qui entendent la Parole de Dieu et qui gardent celle-ci !* » (Lc 11, 28). Oui, puisseons-nous « *trouver dans la Parole de Dieu les vivres dont notre foi a besoin, afin que nous ayons le regard assez pur pour discerner la gloire de Dieu* » (Prière sur l'assemblée de ce jour) !

